



Sommaire

Projet LE, NONET :
[Rapport de mise en oeuvre préliminaire]

Millennium
Scholarships  Les bourses
du millénaire

CANADA MILLENNIUM SCHOLARSHIP FOUNDATION
FONDATION CANADIENNE DES BOURSES D'ÉTUDES DU MILLÉNAIRE

**Publié en 2008 par la Fondation canadienne
des bourses d'études du millénaire**

1000, rue Sherbrooke Ouest, bureau 800
Montréal, Canada
H3A 3R2

Sans frais: 1 877 786-3999
Téloc.: 514 985-5987

Web: www.boursesmillenaire.ca

Courriel: millennium.foundation@bm-ms.org

Catalogue avant publication
de la Bibliothèque nationale du Canada

Collection de projets pilotes du millénaire (en ligne)

Conception: Luz design + communications

Les opinions exprimées dans le présent document
sont celles des auteurs. Elles ne reflètent pas
nécessairement celles de la Fondation canadienne
des bourses d'études du millénaire ni d'autres organismes
qui auraient pu soutenir financièrement
ou autrement la réalisation de ce projet.

Projet LE, NONET

de l'Université de Victoria

Projet de recherche pilote destiné à soutenir la réussite des étudiants autochtones du postsecondaire.

[Rapport d'évaluation provisoire]

SOMMAIRE

En SENĆOŦEN
(sen-chaw-then), la
langue du peuple Salish
des détroits, LE, NONET
(prononcé le-non-git)
signifie « la réussite
après de nombreuses
épreuves ».



En quoi consiste le projet LE,NONET ?

Conçu par la Fondation canadienne des bourses du millénaire en association avec l'Université de Victoria, le projet LE,NONET a pour objectif d'établir les modèles les plus efficaces pour venir en aide aux étudiants autochtones inscrits à l'université et les aider à persévérer jusqu'à l'obtention d'un diplôme.

Il est de notoriété publique que les étudiants autochtones du Canada sont sous-représentés dans les universités. Le recensement de 2006 rapporte que seules 30 % des personnes d'ascendance autochtone avaient atteint l'université, contre 51 % de la population canadienne en général. Bien que ce pourcentage ait augmenté substantiellement depuis dix ans (il n'était que de 20 % en 1996), la population autochtone continue d'être minoritaire dans les établissements postsecondaires. Pour cette raison, elle demeure sous-représentée dans la plupart des professions, y compris l'enseignement, la recherche, l'enseignement universitaire et les autres professions qui exigent une formation universitaire.

Le projet LE,NONET a été conçu pour réagir aux obstacles rencontrés par les étudiants autochtones et aider ceux-ci dans leurs études universitaires, et aussi pour tester des approches à la fois accessibles et sensibles à leur culture. Deux questions sont au cœur du projet LE,NONET : « Comment mesurer la réussite des étudiants autochtones universitaires et de leur communauté? » et « Au vu des réponses, comment les établissements postsecondaires peuvent-ils mieux aider les étudiants autochtones à réussir? »

Les principaux objectifs du projet LE,NONET sont de rendre visiblement positive l'expérience que vivent les étudiants autochtones dans les établissements postsecondaires et d'assurer une meilleure accessibilité à l'université par le biais d'un programme plus efficace de services qui favoriseront la réussite des étudiants.



Le projet LE,NONET comprend six interventions ou composantes, en plus d'une recherche qui évalue l'impact de ces interventions. Les programmes du projet LE,NONET ont pour objectif de s'attaquer aux obstacles rencontrés par les étudiants autochtones :

- bourses et fonds pour les situations d'urgence;
- séminaires de préparation aux examens;
- programmes d'initiation à la recherche;
- stages communautaires;
- mentorat par les pairs;
- formation du personnel et du corps enseignant sur la culture autochtone.



Ce projet évalue l'impact qu'auraient ces interventions sur les taux de réussite des étudiants autochtones (indépendamment et en combinaisons). Des méthodes de recherche tant qualitatives que quantitatives sont utilisées, et leurs résultats pourraient servir à développer de futurs programmes en vue d'augmenter le taux de réussite des étudiants autochtones dans d'autres établissements universitaires.

Tout au long du projet, on suivra de près les taux de rétention et de diplomation (jumelés à d'autres mesures de performance scolaire) des étudiants qui auront pris part aux différents volets du programme LE,NONET, ainsi que d'étudiants qui auront décidé de ne pas y prendre part. On comparera aussi les résultats des étudiants actuels à ceux des étudiants autochtones de l'Université de Victoria pendant les cinq années antérieures au projet LE,NONET. Ces données serviront à établir si la participation au programme augmente les taux de rétention et de diplomation. Bien que les données finales sur la performance des participants à ce projet ne seront connues que bien après sa conclusion, des données qualitatives et quantitatives provisoires portant sur les deux premières années et demie laissent à penser que ces interventions ont déjà produit des résultats. Le programme LE,NONET et ses composantes se poursuivront jusqu'en juillet 2009, et un rapport d'évaluation final sera publié par la suite.

L'expérience que vivent les participants au projet LE,NONET fait à présent l'objet d'une recherche qualitative afin de tirer les leçons de leurs réussites, des défis auxquels ils font face, et de leurs recommandations pour renforcer les modèles du programme. Les participants ont été soumis à des entrevues et des questionnaires pour que les retombées immédiates et provisoires puissent être évaluées, et cette recherche qualitative se poursuivra jusqu'à la fin du projet pilote. De plus, des entrevues et des rencontres seront organisées avec des groupes de discussion et d'autres intervenants du projet, y compris les conseillers des programmes d'initiation à la recherche et les conseillers des stages communautaires, ainsi que les conseillers attachés au projet.



Comment le projet LE,NONET a-t-il démarré ?

La Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire a mis sur pied le Programme de recherche du millénaire afin de faire la lumière sur les obstacles freinant l'accès aux études postsecondaires. En parallèle, la Fondation visait à utiliser des « méthodes d'analyses rigoureuses et des preuves empiriques » pour examiner l'impact des politiques et programmes gouvernementaux mis en œuvre pour surmonter ces obstacles. C'est ainsi qu'elle en est venue à créer une nouvelle entité au sein de son programme de recherche, celle des Projets pilotes du millénaire. LE,NONET est l'un de ces six projets.

L'Université de Victoria s'est donné pour mission d'entreprendre cette enquête avec les étudiants autochtones. Elle a donc soumis à la Fondation une proposition pour un programme d'interventions qui commencerait en 2005 et se poursuivrait jusqu'en 2009.

L'Université de Victoria avait déjà démontré un intérêt profond pour l'augmentation du nombre des étudiants autochtones sur son campus et pour l'amélioration de ses relations avec les communautés et organisations autochtones environnantes au moment où la planification du projet LE,NONET a débuté. L'un des principaux objectifs du Plan stratégique (2002) de l'Université de Victoria a été d'augmenter les taux d'inscription et de réussite des Autochtones et de garder la porte ouverte à des consultations avec les communautés autochtones

Les interventions du projet LE,NONET ont été mises au point en collaboration avec les communautés autochtones et d'autres intervenants. Plusieurs groupes et organisations, y compris des fournisseurs de services et des administrateurs d'autres universités, des enseignants, du personnel et des étudiants de l'Université de Victoria, des représentants des communautés des Premières Nations et du personnel des organisations autochtones ont tous pris part à des recherches exhaustives et des consultations élargies. L'une des principales conclusions obtenues dans ce cycle de consultations a été que, plutôt que de se polariser sur les taux de rétention et de diplomation, il était plus important que ce projet pilote définisse en quoi consistait la « réussite » aux yeux des étudiants autochtones. Cela signifiait l'affirmation et le renforcement de leur identité autochtone, l'encouragement de leur sentiment d'appartenance et la valorisation de leurs coutumes et de leur système de production de connaissances. Ces priorités ont servi de base à l'élaboration des composantes du programme LE,NONET, en assurant que le projet répondrait aux besoins exprimés par la communauté.

Le projet LE,NONET a été guidé par un groupe consultatif composé de représentants de diverses communautés locales des Premières Nations, de représentants d'organisations autochtones urbaines, d'éducateurs autochtones de la région, ainsi que d'enseignants et d'étudiants autochtones de l'Université. Avec le temps, le rôle de ce groupe s'est modifié pour offrir du soutien et des conseils plutôt que des directives.





Qui sont les participants au projet LE,NONET ?

Les étudiants autochtones de premier cycle qui poursuivent des études à plein temps sont admissibles aux différentes composantes du programme LE,NONET. Selon la loi qui régit la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire, tous les participants doivent être de nationalité canadienne ou résidents permanents. Chacune des composantes du programme LE,NONET possède ses propres critères d'admission, dont plusieurs avaient été essentiellement établis pour appuyer les exigences de recherche du projet. Le programme de bourses, par exemple, exige que les candidats qui s'y inscrivent pour la première fois soient en première année d'études, alors que, pour le séminaire de préparation, les stages communautaires et le programme d'initiation à la recherche, la priorité va aux étudiants de la première à la troisième année. Ces exigences augmentent la probabilité que le suivi sur la réussite et la rétention des participants puisse se faire sur une plus longue période.

D'autres exigences d'admissibilité sont conçues pour appuyer la mise en œuvre et l'exploitation de chacune des composantes du programme, comme l'explique la description des programmes dans la section suivante.

Aux fins de détermination de l'admissibilité à ce programme, le terme « Autochtone » comprend les étudiants (inscrits et non inscrits) des Premières Nations et des nations métisse et inuite. Les critères d'admission se rapportent à l'ascendance autochtone plutôt qu'au concept plus vague d'identité. Les étudiants peuvent appuyer leur revendication du statut d'Indien ou de Métis en présentant soit un certificat de statut, soit des lettres de soutien démontrant leur participation active et courante à une communauté autochtone, soit une narration de leur historique familial, ou faire comme il s'est passé au moins dans un cas, lorsqu'un étudiant a présenté la copie de dossiers d'adoption montrant le statut d'Indiens de ses parents biologiques.

Entre septembre 2005 et décembre 2007, 867 étudiants de l'Université de Victoria ont été identifiés comme Autochtones (139 participants au projet LE,NONET et 728 non-participants). Leur ascendance a été déterminée soit par auto-identification dans le système d'information des étudiants de l'Université (ISIS), soit par un numéro d'éducation provinciale (BC-PEN) émis par le ministère de l'Éducation de Colombie-Britannique, soit encore par une combinaison des deux (voir le tableau ci-dessous). De plus, un certain nombre de participants au projet n'étaient identifiés comme Autochtones dans aucun de ces systèmes, mais s'étaient par contre auto-identifiés et rencontraient les critères du projet en raison de leur ascendance. Dans les deux premières années et demie du projet, le recrutement des étudiants s'est fait par des efforts de sensibilisation et de communication sur le campus, et de façon plus généralisée, dans les communautés autochtones de Colombie-Britannique.

Nombre d'étudiants identifiés comme Autochtones (par groupe et par source de données)

Groupe	Source de données				Total
	Auto-identifiés	BC-PEN	Les deux	Aucun	
Cohorte historique	499	345	153	0	997
Participants	1	8	106	24 *	139
Non participants	0	174	554	0	728

* Ces participants au programme LE,NONET ne s'étaient pas auto-identifiés à l'inscription et ne se trouvaient pas dans les dossiers BC-PEN, mais ont été déclarés « Autochtones » selon les critères du projet.

D'août 2005 à décembre 2007, 139 étudiants ont pris part aux composantes du programme LE,NONET. Bien que la plupart de ces jeunes n'aient participé qu'à un seul volet, le concept du projet permet (et encourage) la participation à plusieurs interventions. De plus, 24 conseillers de la composante Stages communautaires, et 16 conseillers du programme d'initiation à la recherche ont participé à ce projet.

L'âge moyen des participants est de 29,9 ans (les hommes étant légèrement plus âgés que les femmes), et la plupart sont des femmes (69,8 %).

Avant de commencer leurs études universitaires, les participants étaient en grande majorité des résidents de C.-B., les autres provenant de partout au Canada, et certains des États-Unis. Parmi eux, 103 vivaient en C.-B., 11 en Alberta, 8 en Saskatchewan, 6 en Ontario, 4 au Manitoba, 2 dans les Territoires du Nord-Ouest, 1 au Yukon, 1 à Terre-Neuve et 3 aux États-Unis.

Alors que la plupart des participants (55.4 %) ont un statut d'Indiens, 32.4 % sont Métis, 11.5 % sont Indiens sans statut, et un étudiant (moins de 1 %) est Inuit.

Une grande partie des participants a fréquenté un autre établissement d'études supérieures avant de s'inscrire à l'Université de Victoria : 54 % d'entre eux étaient allés au collège, 20 % à une autre université, et 26 % étaient diplômés du secondaire.



Exécution des différentes composantes du programme LE,NONET



BOURSES ET FONDS POUR LES SITUATIONS D'URGENCE

Au total, 150 bourses ont été accordées aux étudiants entre les mois d'août 2005 et de décembre 2007, fournissant ainsi aux participants une aide financière totalisant 574 152 \$. À l'origine, le montant maximal d'une bourse s'élevait à 2 000 \$ par étudiant, mais au vu des besoins, il fut augmenté à 5 000 \$. Les besoins financiers ont été évalués selon des directives mises au point par le Bureau d'aide financière aux étudiants de l'Université.

De plus, 19 étudiants ont bénéficié d'une aide financière s'élevant à 13 300 \$, octroyée par le Fonds pour les situations d'urgence (ERF). Bien que ce fonds n'ait pas fait partie du concept initial du projet, il a été mis en place après qu'il eut été clair que des crises financières inattendues et brèves pouvaient avoir un impact important sur la capacité des étudiants autochtones de poursuivre leurs études. Si leur demande de fonds ERF est acceptée, ces étudiants peuvent recevoir un montant maximal de 750 \$.

SÉMINAIRE DE PRÉPARATION

Le séminaire de préparation a été conçu pour préparer les étudiants à participer aux programmes de stages communautaires et d'initiation à la recherche. Pour être admissible à ces programmes, l'étudiant doit obtenir une note minimum de B et enregistrer 80 % de présence au cours. En décembre 2007, 42 étudiants avaient déjà terminé le séminaire avec succès. Ce cours offre un environnement de soutien aux études avec un contenu et un format de cours spécialement adapté aux objectifs d'apprentissage des étudiants autochtones. Il est, pour de nombreux participants, l'occasion unique d'apprendre auprès d'autres Autochtones et dans un espace culturellement réceptif et respectueux.

PROGRAMMES D'INITIATION À LA RECHERCHE

Le programme d'initiation à la recherche a été conçu pour offrir aux étudiants autochtones la possibilité de participer à la recherche universitaire avec des membres de la faculté et des conseillers étudiants de 3^e cycle dans un domaine d'intérêt commun. Les étudiants se familiarisent ainsi avec le processus de la recherche en milieu universitaire, ainsi qu'avec la communauté élargie de chercheurs universitaires. À la fin d'un stage de 200 heures, les étudiants reçoivent 1,5 unité de crédit universitaire, et une allocation de 3 500 \$. En décembre 2007, 15 étudiants au total avaient complété cette phase, et huit autres étaient en voie de l'achever. Seize membres de la faculté et conseillers-étudiants avaient achevé la formation en ligne obligatoire sur la culture autochtone (voir ci-dessous la section SFACT) et avaient supervisé 23 étudiants.



STAGES COMMUNAUTAIRES

Le programme de stages communautaires a été conçu à l'intention des étudiants autochtones pour établir un pont entre l'université et les communautés et organisations autochtones et, du même coup, pour leur profiter directement. Les stages ont, autant que faire se pouvait, offert des occasions de combiner les modes d'apprentissages et de systèmes de production de connaissances autochtones et occidentaux d'une manière qui profite tant aux étudiants qu'aux communautés autochtones. Tout comme dans le programme d'initiation à la recherche, au bout de 200 heures de stage, le participant reçoit une unité et demie de crédit universitaire et une allocation de 3 500 \$. Depuis deux ans et demi que le projet existe, vingt-deux étudiants ont achevé le stage communautaire, et deux autres le poursuivent encore.

MENTORAT PAR LES PAIRS

Le programme de mentorat par les pairs vise à utiliser le soutien des pairs comme ressource principale pour aider les nouveaux étudiants à accéder à la communauté et aux services autochtones de l'Université. Cela donne aussi l'occasion aux étudiants autochtones plus avancés qui agissent en tant que mentors d'acquiescer de l'expérience en tenant un rôle de soutien auprès des nouveaux venus. Tant les mentors que les nouveaux étudiants peuvent ainsi renforcer leurs liens au sein de l'Université par le biais de la composante sociale du programme. Les mentors sont payés environ 200 \$ par semaine pour leur rôle dans ce programme. En décembre 2007, 28 mentors et 41 nouveaux venus avaient déjà participé au programme. Dans l'ensemble, les étudiants sont satisfaits du soutien reçu, et un bon nombre de participants comptent garder le contact avec leur mentor, ou même considère ce dernier comme un ami.

À travers le programme, d'autres activités, telles que des soirées cinéma ou des rencontres sociales, sur et hors campus, sont ouvertes à tous les étudiants autochtones.

FORMATION DU PERSONNEL ET DU CORPS ENSEIGNANT SUR LA CULTURE AUTOCHTONE (SFACT)

Le programme SFACT a été mis en place afin de sensibiliser les enseignants et le personnel de l'Université aux réalités historiques et contemporaines des Autochtones, et de créer un environnement plus respectueux et culturellement adéquat pour ces étudiants. En informant le personnel universitaire de ces diversités culturelles propres aux autochtones, le programme cherche à améliorer l'expérience des étudiants autochtones en augmentant le niveau de connaissances des gens qui les entourent. À l'origine, le programme consistait à créer un module en ligne destiné aux professeurs et aux diplômés désirant travailler dans le programme d'initiation à la recherche, mais l'intention est de mettre au point d'autres modules qui seront mis à la disposition du corps enseignant et des membres du personnel. Au cours des deux premières années et demie du projet, quinze membres du personnel enseignant et trois étudiants diplômés ont suivi le module SFACT en ligne. En mai 2007, une évaluation des besoins a été effectuée pour aider à la création de nouveaux modules.



Quelles ont été jusqu'ici les répercussions de ce programme ?

Un modèle logique et un cadre d'évaluation ont été définis pour le projet LE,NONET comme un moyen d'énoncer les hypothèses sous-jacentes aux activités du programme et de décrire les liens entre ces activités et les résultats escomptés. Ce modèle d'évaluation comprend les objectifs d'ensemble du projet et les objectifs formatifs (mise en œuvre) et sommatifs (exécution) pour chacune des composantes du programme. Les méthodes de recherche qualitative et quantitative décrites dans la section précédente sont utilisées pour évaluer l'efficacité des interventions du projet LE,NONET par rapport aux objectifs définis dans le cadre d'évaluation.

L'évaluation provisoire se base sur l'expérience des 139 participants à l'une ou plus des composantes du programme LE,NONET pendant les deux années et demie du projet. Au total, des données qualitatives ont été recueillies auprès de 32 participants pour le rapport intérimaire. La collecte de données s'est faite par entrevues officielles et questionnaires électroniques.

Le tableau ci-dessous permet de voir les taux d'échantillonnage pour chaque composante du programme relativement à la recherche qualitative jusqu'au mois de décembre 2007 (la collecte de données se poursuivra jusqu'en 2009, et les résultats ne sont donc que préliminaires).

Source de données et taux d'échantillonnage pour chaque composante du programme

Composante du programme	N	Interview	En ligne	Total	Taux d'échantillonnage
Bourse	87	10	8	18	20.7%
Mentor	17	4	2	6	35.3%
Mentoré	35	5	1	6	17.1%
Séminaire de préparation	44	7	1	8	18.2%
Stages communautaires	24	5	1	6	25.0%
Initiation à la recherche	17	2	1	3	17.6%
Participation au programme	224	33	14	47	21.0%
Participants individuels	139	21	11	32	22.1%

Presque sans exception, les étudiants de l'échantillon interviewé pour le rapport intérimaire ont admis que leur participation aux interventions du programme LE,NONET avait contribué à leur réussite. La majorité d'entre eux (77 %) a également indiqué que leur participation dans les composantes du programme avait contribué à leur donner le sens de leur propre identité d'Autochtone. Également, 71 % d'entre eux ont avoué que le programme les avait aidés à comprendre la culture et des traditions autochtones. Une grande majorité (87 %) s'est sentie plus proche de la communauté autochtone sur le campus. Un peu plus de la moitié (54 %) ont trouvé que l'appartenance au programme avait contribué à leur sentiment d'appartenance à l'Université, et presque autant ont admis que le programme avait contribué à leur décision de retourner aux études l'année suivante. De plus, les résultats provisoires de l'analyse quantitative des taux de rétention et de diplomation, indiquent que les participants au projet LE,NONET ont plus de chances de poursuivre leurs études que les non-participants.

CE QUE LA RÉUSSITE SIGNIFIE POUR LES ÉTUDIANTS AUTOCHTONES

Un des principaux objectifs de la recherche qualitative a été d'explorer la notion de « réussite » à travers le regard des étudiants ayant participé à LE,NONET. Bien qu'un participant sur cinq associe la réussite à l'obtention du diplôme, la majorité d'entre eux en ont une idée beaucoup plus large et estiment que la réussite comporte à la fois un volet universitaire et un volet culturel. En outre, plusieurs ont mentionné l'importance de maintenir un équilibre entre les études et les autres aspects de la vie, notamment la spiritualité.

Parallèlement, un certain nombre d'étudiants ont décrit la réussite en termes de rendement scolaire (c.-à-d. obtenir son diplôme et avoir de bonnes notes; réussir avec distinction). Pour eux, cela signifie également obtenir leur diplôme et trouver un emploi dans le champ d'études qu'ils ont choisi. D'ailleurs, certains commentaires reflétaient aussi une dimension culturelle, en ce sens qu'ils ont évoqué leur désir d'obtenir de bonnes notes ou un bon emploi de manière à améliorer les conditions de vie de leur famille et de leur communauté.

« Je crois que la réussite, c'est devenir un modèle, c'est être la preuve vivante de ce qui peut être accompli et de ce qui doit être accompli pour votre famille, pour votre communauté, essentiellement pour votre famille. La famille joue un rôle de première importance dans la vie des Autochtones. »

Un thème très important se dégage des définitions données par les participants, à savoir le désir de pouvoir faire leur part pour leur famille et leur collectivité, d'apporter des connaissances et des compétences aux communautés autochtones et de « faire la différence » d'une façon qui convienne à ces communautés. Ces définitions portent en elles la notion qu'il faut « partager ses réussites avec les autres » et développer ses propres capacités afin de faciliter le renforcement des capacités des autres et le développement communautaire. De plus, pour certains étudiants, la réussite signifie être reconnu en tant que modèle pour les plus jeunes membres de leur famille, comme leurs propres enfants, ou au sein de leur collectivité ou de leur nation. Les participants perçoivent la réussite comme intégralement liée au renforcement des relations et des liens avec les communautés autochtones sur le campus ou à l'extérieur, et au sein du milieu universitaire en général. Ils ont indiqué que leurs relations et leur engagement dans les activités, y compris LE,NONET, étaient importants et avaient enrichi leur expérience universitaire.

« Il s'agit simplement d'être présent et de participer, de participer à un niveau équivalent à celui des autres étudiants. C'est comme ça que je vois ma réussite, être capable de comprendre et de participer aux discussions et aux cours et juste pouvoir le faire. »

L'aide financière a aussi contribué au succès des étudiants. Ces derniers ont affirmé que le financement fourni dans le cadre du projet leur a permis de concentrer tous leurs efforts sur leurs études. D'autres participants ont trouvé leur réussite rehaussée par les liens tissés durant leur participation aux différents volets du programme LE,NONET, entre autres avec le personnel du programme, d'autres étudiants autochtones, le personnel universitaire et les membres de la communauté autochtone en général.

LE SENTIMENT D'IDENTITÉ EN TANT QU'AUTOCHTONE

« ... cela m'a permis de travailler avec les anciens et avec les autres étudiants autochtones tout le temps. J'ai vraiment pu trouver ma voie comme Autochtone, ce qui, sans une participation au stage, ne serait peut-être pas arrivé aussi rapidement. »

La majorité des participants ont affirmé que leur participation aux volets du projet LE,NONET les a aidés à développer un sentiment d'identité en tant qu'Autochtone. Pour quelques étudiants, LE,NONET leur a permis d'en apprendre plus sur leur histoire et leur culture. Un bon nombre de participants au séminaire de préparation aux examens ont trouvé qu'à travers les lectures, exposés, discussions et conférences, le cours leur a fourni des renseignements précieux sur les Premières Nations et l'histoire et la culture métisses et inuites. Les stages communautaires et d'initiation à la recherche se sont aussi révélés une importante contribution au sentiment d'identité de nombreux étudiants, en les reliant à leur propre collectivité ou à la communauté autochtone en général. Ces liens accrus, les nouvelles occasions et la possibilité de faire une différence au sein de leur communauté et pendant leurs stages leur ont procuré un sentiment de puissance.

Les participants ont également mentionné qu'être entourés d'étudiants autochtones était réconfortant et que voir ces mêmes étudiants réussir était une source d'inspiration et d'encouragement. Le fait que LE,NONET était le point d'ancrage pour les cours, les stages, les événements universitaires et les rassemblements a fourni à ces étudiants un vaste bassin de personnes sur lesquelles ils peuvent compter pour construire leur propre identité.

COMPRENDRE LA CULTURE ET LES TRADITIONS AUTOCHTONES

Si certains éléments du projet, tels les bourses et les fonds pour les situations d'urgence, ne comportent pas d'éléments culturels, les traditions et la culture sont au cœur de nombreux autres programmes. D'ailleurs, la majorité des participants à la recherche ont affirmé que leur participation à LE,NONET a renforcé leur compréhension de la culture et des traditions autochtones de diverses façons. Ils ont constaté que l'apprentissage et la pratique du respect envers les Autochtones et la terre de l'île de Vancouver, particulièrement pendant le stage de préparation aux examens, les avaient beaucoup aidés. Ils ont également fait valoir l'avantage qui existe à connaître une culture autochtone autre que la leur et à discuter des questions d'actualité qui touchent les Autochtones. L'importance d'interagir directement avec d'autres Autochtones, en d'autres mots, « apprendre par l'action » plutôt que lire sur un sujet particulier de l'enseignement culturel a été un thème fréquemment mentionné par les participants.

« J'ai particulièrement apprécié les conférenciers. Je crois qu'ils ajoutaient au caractère significatif des connaissances que nous acquérions [...] parce que nous ne faisons pas qu'adopter la culture des Salishs dans la classe, ce qui arrive trop souvent à mon avis, mais nous laissons plutôt les gens en parler pour eux-mêmes et affirmer leur propre identité. »

Dans l'ensemble, les résultats de la recherche qualitative ont démontré que les participants qui souhaitaient approfondir leur compréhension de la tradition et de la culture y étaient parvenus, ce qu'ils ont attribué, du moins en partie, à LE,NONET.

LIENS AVEC LA COMMUNAUTÉ

« Avant de participer au séminaire, je ne sentais pas de liens avec Victoria et je percevais l'école seulement comme un endroit où aller étudier. Par la suite, j'ai été capable de communiquer avec d'autres étudiants autochtones, ce qui était vraiment bien. J'ai noué de bonnes amitiés, et cela m'a vraiment donné le sentiment d'avoir ma place à l'école. »

En grande majorité, les participants ont affirmé que les interventions LE,NONET leur avaient permis de se sentir partie prenante de la collectivité autochtone sur le campus grâce aux liens créés avec les autres étudiants. Pour un bon nombre d'entre eux, les différentes activités et réceptions proposées par LE,NONET ont servi de point d'entrée à cette collectivité. Ils ont souligné l'accueil chaleureux du personnel de LE,NONET au cours des activités, et l'importance pour les nouveaux étudiants autochtones de pouvoir prendre part à ces activités. Les participants au séminaire ont également mentionné avoir développé un fort sentiment d'appartenance du fait d'évoluer dans un environnement d'apprentissage exclusivement autochtone. Les bureaux de LE,NONET ont servi autant de carrefour où les étudiants se rencontraient en dehors des cours ou des stages que de « zone de confort » où ils pouvaient s'arrêter au cours d'une journée très chargée. Du personnel était disponible pour les aider dans leurs études ou pour faire la conversation. Ces rencontres quotidiennes ont ajouté à leur sentiment d'appartenance à la communauté.

LIENS AVEC L'UNIVERSITÉ

Près de la moitié des participants à la recherche ont indiqué que leur engagement avec LE,NONET a renforcé leurs liens avec l'Université et que les programmes avaient facilité leur intégration dans la communauté universitaire en les renseignant sur les services offerts et les autres aspects de la vie universitaire, notamment la recherche.

« Je n'ai pas vraiment joint de clubs à UVic, mais celui-là est le seul auquel j'ai participé. À part les groupes d'études et les autres groupes du genre, je n'ai pas fait partie de clubs à UVic, et dans ce sens-là, j'ai senti que ça pourrait m'intéresser, assez pour rester après les heures de classe. J'aime ça comme ça. »

Toutefois, pour certains étudiants, développer des liens avec l'ensemble de la communauté universitaire n'était ni un objectif ni le résultat souhaité de leur participation, alors que d'autres (par exemple, les participants aux stages communautaires) ont soutenu que le programme en lui-même n'avait pas été élaboré dans ce but.

DÉCISION DE RETOURNER AUX ÉTUDES

En général, près de la moitié des participants ont affirmé que LE,NONET avait contribué à leur décision de retourner aux études l'année suivante. Pour certains, le soutien financier reçu par l'intermédiaire du projet leur a permis de payer leurs droits de scolarité et leurs frais de séjour. D'autres étudiants ont manifesté un grand intérêt à participer aux programmes LE,NONET d'année en année, particulièrement ceux ayant complété le séminaire de préparation et espérant faire un stage communautaire ou un stage d'apprentissage de la recherche. D'autres participants estiment que le soutien émotionnel et le sentiment de communauté créés par LE,NONET ont facilité leur retour aux études.

TAUX DE RÉTENTION ET D'OBTENTION DU DIPLÔME

Tel qu'il a été mentionné précédemment, une analyse quantitative est en cours pour démontrer l'impact de LE,NONET sur les taux de rétention et d'obtention du diplôme. Cette analyse créera un ensemble de « courbes de rétention » qui montreront le nombre d'étudiants qui effectuent un retour aux études universitaires, obtiennent un diplôme, vont vers d'autres établissements ou abandonnent leurs études. Ces courbes seront établies non seulement pour les étudiants participant à un ou plusieurs volets du projet LE,NONET, mais aussi pour deux groupes de comparaison : d'une part, une cohorte historique de 997 étudiants ayant fréquenté l'Université dans les cinq années précédant le lancement du projet LE,NONET, et d'autre part, une cohorte « non participante » comptant 728 étudiants autochtones ayant fréquenté l'Université au cours de la période de mise en œuvre du projet, mais n'y ayant pas participé.

Bien qu'un ensemble complet de données relatives à la rétention et à l'obtention d'un diplôme des sujets de la cohorte historique soit disponible, seules les données préliminaires concernant les étudiants autochtones actuels peuvent être présentées étant donné que le projet est en cours. Toutefois, les données provisoires sur le taux de rétention de trimestre en trimestre révèlent que les participants au projet LE,NONET sont un peu moins susceptibles d'abandonner leurs études et plus enclins à poursuivre leurs études à l'Université de Victoria.

État des inscriptions (nombre d'étudiants dans chaque groupe)

État de l'inscription	Groupe		
	Cohorte historique (septembre 2005)	Participants (décembre 2007)	Non participants (décembre 2007)
Éducation permanente	476 (47,7 %)	87 (62 %)	349 (47,9%)
Diplômé (e)	231 (23,2)	37 (26,6)	225 (30,9)
Inconnu	59 (5,9)	1 (0,7)	1 (0,1)
Retraité	231 (23,2)	14 (10,1)	153 (21,0)
Total	997 (100)	139 (100)	728 (100)

Comme l'indique le tableau ci-dessus, il est un peu plus probable (mais non statistiquement significatif) que les non-participants aient obtenu leur diplôme durant la période de l'enquête. Il faut cependant se souvenir que les critères de sélection des participants au projet LE, NONET sont en faveur de ceux qui sont au début de leurs études (puisque seuls les étudiants de première année peuvent se prévaloir du programme de bourses). En ce qui concerne les abandons, les taux des cohortes historiques et ceux des groupes non participants sont plus ou moins équivalents, alors que le taux d'abandon des participants est moitié moindre que celui des autres groupes, et certainement plus bas que celui de leurs pairs non-participants. Le nombre d'abandons observés ou anticipés dans les deux groupes d'étudiants actuels apparaît sur le tableau ci-dessous.

Nombre « d'abandons » observés et anticipés (par groupe)

Groupe	Nombre d'abandons	
	Observés	Anticipés
Participants	14	26,64
Non participants	153	140,35

RÉPERCUSSIONS GLOBALES

En général, ici, c'est plus LE, NONET. C'est l'endroit où aller lorsque j'ai des questions ou de la confusion.

Il est clair qu'à mi-chemin de sa mise en œuvre, les constatations initiales du rapport intérimaire démontrent la réalisation rapide de résultats. Jusqu'ici, les modèles du programme semblent avoir eu un effet positif, bien qu'il soit trop tôt pour déclarer qu'ils atteignent les objectifs globaux du projet en termes de taux de rétention et de réussite de l'étudiant, d'identité et de création de liens. La recherche qualitative suggère que la manière dont les participants relatent leur propre succès illustre les liens étroits qui existent entre les aspects culturels et scolaires de la réussite. Un fait revêt une importance particulière pour de nombreux étudiants : le développement de leurs propres compétences leur a permis d'être un modèle dans les communautés autochtones et de contribuer au renforcement de ces dernières. Plusieurs étudiants qui avaient achevé les programmes d'initiation à la recherche et de stage communautaire ont parlé de l'expérience positive qu'ils y avaient vécue et de la façon dont celle-là a débouché sur leur développement personnel - soit une identité renforcée et une estime de soi -, et sur le développement de la communauté et le tissage de relations. Ils se sont également exprimés en faveur d'une intensification des relations avec d'autres étudiants autochtones, plus précisément à travers le programme de mentorat, dans lequel tant les mentors que les mentorés ont apprécié l'amitié et le soutien informel qui avaient été créés.

Presque sans exception tous les participants au programme de recherche ont exprimé des vues très positives sur ses différents volets. Plusieurs d'entre eux ont mentionné qu'il occupait un créneau important à l'université et espéraient qu'il devienne permanent. Ils ont particulièrement apprécié l'accessibilité du programme, le caractère particulier des relations qui s'étaient formées avec son personnel et l'environnement convivial des locaux. Il faut cependant reconnaître que le taux global de participation est moins important que ce qui était espéré au lancement. Il est difficile d'en connaître la raison. On se penchera sur cette question dans le rapport final.

Améliorer le taux de réussite des étudiants autochtones à long terme

Les différents volets du programme LE,NONET se poursuivront jusqu'au mois d'avril 2009. Une fois le projet pilote terminé, un rapport final sera soumis à la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire. Ce rapport comprendra des données quantitatives sur les taux de succès et de rétention des participants au programme et sera comparé aux deux groupes témoins. Dans le rapport se trouveront aussi des conclusions découlant de la recherche qualitative, explorant ainsi plus avant le sens que prend la réussite au sein de la communauté étudiante autochtone, leur participation aux interventions, l'effet des différentes composantes du programme sur leur identité autochtone et sur leurs liens et relations avec la communauté autochtone de l'Université ainsi qu'avec la communauté universitaire dans son ensemble.

Le rapport final contiendra des recommandations sur la meilleure façon de mettre en œuvre à l'avenir les volets du programme, que ce soit à l'Université de Victoria ou dans d'autres établissements postsecondaires au Canada. Il comportera aussi des recommandations sur l'élaboration et la prestation du programme, basées sur les connaissances acquises à travers les expériences relatées au cours des interviews, des groupes témoins et des questionnaires qui auront été soumis aux participants.

